

Habiter

par

PERLA SERFATY-GARZON

In

DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'HABITAT ET DU LOGEMENT

Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant

Paris, Editions Armand Colin, 2003

p.213-214

Fait de rester dans un lieu donné et d'occuper une demeure. Le terme apparaît dans la langue française dès le 11^{ème} siècle ; il revêt ainsi deux dimensions, l'une temporelle et l'autre spatiale qui expriment que l'habiter s'inscrit à la fois dans l'espace et la durée.

L'ethnologie et la sociologie, s'appuyant sur une vision de l'espace comme une matière malléable, un creuset dans lequel se déploient des façons collectives de faire et d'être, ont substantiellement contribué à l'étude des modèles culturels d'habiter et de leur traduction dans la vie quotidienne, soit de l'appropriation du chez-soi. Les écoles phénoménologiques de la philosophie puis de la psychologie se sont, quant à elles, engagées dans l'exploration du sens de *l'habiter* et de ses rapports avec la constitution de la personne habitante.

Habiter, être

L'homme, rappelle la phénoménologie, vient *au* monde et, dès ce premier instant, est en relation avec lui-même et avec son environnement naturel et social. Exister, être, signifie donc d'emblée être là, situé, localisé, mais aussi inséré dans une communauté, à un temps donné, tandis que la venue *au* monde signifie le mouvement de l'être vers celui-ci. Ce mouvement est celui du projet par lequel la personne va saisir les significations que le monde lui offre et, dans ce même mouvement, apporter du sens au monde dans lequel il choisit d'exercer son action.

L'accès à la compréhension de l'essence de l'habiter passe, selon Heidegger, par le rapprochement entre cette notion et « être » à partir d'une exploration étymologique des termes qui disent l'un et l'autre en vieil allemand. Cette exploration, dit Heidegger, établit la filiation entre « j'habite » et « je suis » et le fait que ces deux termes aient pu être indistinctement utilisés dans une langue, le fait que cette langue ait pu aussi, à un moment donné de son évolution, identifier l'habiter au bâtir, sont des indications certaines de la nature coextensive de l'être et de l'habiter.

Liécéanu retrouve le fait d'exister dans l'usage grec des verbes de l'habitation par l'intermédiaire de l'idée de durée et de stabilité, à tel point qu'en grec ces verbes étaient capables de commuter entièrement avec le verbe « être » dont ils étaient de véritables synonymes. L'habitation du monde est la condition même de l'être humain, et cette habitation s'inscrit dans la familiarité et la continuité. Ainsi, la maison, la véritable habitation, n'est pas un bâtiment, mais l'idée même de cette familiarité et de cette continuité : la naissance, l'appartenance à une famille, les biens et la descendance.

Liécéanu voit, de plus, dans l'évolution du sens du terme « *ethos* » une ouverture supplémentaire du sens de l'habiter. Car, avant de signifier « caractère », « essence », « manière d'être » et de

devenir « objet de l'éthique », *ethos* a signifié « séjour habituel », habitation. Cette filiation révèle que la manière d'être habituelle d'une personne est le « réflexe » de son mode d'habitation. Le mode d'être de l'habitant et les gestes qui traduisent ce mode dans la maison en deviennent la marque propre et l'empreinte.

Organiser le monde à partir d'un centre

Habiter signifie donc être actif, agir sur le vaste espace du monde pour le qualifier et constituer son habitation, pour enclorre celle-ci et en définir le seuil, l'intérieur et l'extérieur, pour en moduler l'ouverture et réaliser l'hospitalité. L'individu fait sortir du monde environnant les éléments qui vont former son habitation, en éloigne des parts et se rapproche d'autres.

L'habiter organise le monde à partir d'un centre. Il pourvoit de limites ce qu'il retire de l'univers inconnu et lui confère du sens. La demeure est un lieu centré, structuré, significatif et concentré. Elle permet le retrait et ouvre sur des horizons, elle organise un univers à partir duquel l'habitant rayonne, va et vient, fait l'expérience du voyage ou de l'exil, mais aussi celui du retour et de l'attachement.

Un engagement éthique

Ce processus de territorialisation, cette accumulation de signes distinctifs et de significations intimes dans l'espace habité sont propres à chaque habitant. Mais ils représentent aussi, au-delà de l'expression et de la projection individuelles, la contribution de l'habitant à l'instauration de l'habitabilité du monde. Car ces termes – l'établissement de limites, la structuration, la centralité, la concentration, l'ouverture et la cosmisation de la maison – traduisent, aux yeux des phénoménologues, un engagement : sur le plan philosophique, le fait de bâtir ou de constituer son habitation ne peut être que de nature éthique. On ne peut prendre place dans le monde qu'en assumant cette place même.

L'habiter équivaut à une prise de responsabilité. Il s'agit d'un engagement de l'être à assumer sa part dans le travail civilisateur - l'habitabilité du monde naturel et social - que l'être doit accomplir dans la société et dans son action sur la nature. Dans cette perspective l'appropriation de la maison, les efforts, la persévérance, les soins et les égards dont celle-ci devient l'objet, dépassent la maîtrise d'un territoire domiciliaire pour entrer dans l'ordre de l'éthique des rapports humains mais aussi de la construction même de l'habitant.

Habiter et intimité

L'habiter et sa manifestation dans l'appropriation s'accomplissent, selon la pensée de Lévinas, à partir d'un chez-soi, d'une maison. L'homme se tient dans le monde à partir d'un dedans, d'une attention à soi-même, d'une intimité qui est l'ancrage même de sa capacité d'aller au dehors vers le monde. Cette intimité se déploie certes dans la maison objective, dans le lieu bâti, mais ce déploiement ne serait pas possible sans l'existence d'une demeure non objective qui est un for intérieur, une intériorité humaine, ni sans l'existence d'une conscience des possibilités qui s'ouvrent à elle. La maison bâtie de briques et de mortier est l'endroit où, pour reprendre les termes de Lévinas, le sujet peut, ensuite, a posteriori, enfermer l'événement de demeurer. La demeure en soi, cette intériorité du moi est ainsi d'abord, essentiellement, une retraite. Le moi existe en se recueillant, en se séparant du monde à partir d'une amitié à l'égard de lui-même et, partant, à l'égard des choses du monde.

Ce n'est qu'après coup, sur la fondation du recueillement, que l'homme se réfugie empiriquement dans l'intimité de la maison construite. Et c'est seulement lorsque ce refuge est accompli que le bâtiment prend son plein sens de demeure, de maison. Tant qu'un bâtiment est pur abri, logement, tant qu'il est ustensile et instrument de protection contre les intempéries ou les ennemis, réserve de nourriture ou espace fonctionnel, il n'a pas lieu comme demeure. Il ne devient tel qu'après le mouvement d'attention et d'amitié de l'habitant envers lui-même. Mouvement à partir duquel l'habitant peut agir sur le monde, adoucir ses rugosités, le compartimenter par l'habitude en mondes familiers, répandre sur lui une douceur qui est l'essence de l'habitabilité du monde et de l'appropriation de la demeure.